

« Le semeur sortit pour semer » (Mt 13, 1-9)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.

Il leur dit beaucoup de choses en paraboles :
« Voici que le semeur sortit pour semer.

Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin,

et les oiseaux sont venus tout manger.

D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde.

Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché.

D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés.

D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit

à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Ainsi, ce matin-là, nous dit Jésus, le semeur sortit pour semer sa semence. Mais que lui arrive-t-il, à ce semeur ? La semence est précieuse, chacun le sait, d'autant que dans le pays de Jésus l'agriculture de subsistance n'a rien à voir avec celle des plaines céréalières de notre monde moderne. Alors, pourquoi sembler gaspiller ainsi la précieuse semence, en jetant le grain sur le bord du chemin, ou encore en le lançant dans un sol pierreux alors que le moindre gamin élevé à la campagne pourrait vous dire que rien ne pourra jamais y pousser. Pourquoi, pour finir, en projeter même au milieu des épines qui sont, on le sait fort bien, impropres à laisser éclore les récoltes à venir ? Certes, ses largesses feront sans doute le bonheur des oiseaux qui profiteront allégrement de ce gaspillage apparent. Mais pourquoi ne pas avoir concentré tous ses efforts en direction de la bonne terre qui, seule, pourrait valoriser la semence ?

Avouons-le, le comportement de ce semeur est fort peu réaliste. Pour un peu, on le soupçonnerait d'avoir commencé sa journée en versant une grande rasade de gnole dans son café... Mais rassurons-nous, cette parabole évangélique ne figure pas dans les manuels d'enseignement des lycées agricoles. Elle nous parle de Dieu, pas des techniques de semences.

Plutôt que de nous en étonner, émerveillons-nous alors de la force de cette image qui nous parle d'un Dieu qui sème à profusion, sans restriction aucune, une parole de vie et de liberté dans toutes nos terres humaines. C'est un peu comme si ce Dieu-semeur ne voulait jamais désespérer des sols pierreux ou remplis de ronces, des routes si dures et apparemment impropres à faire germer quoi que ce soit. Voilà un Dieu qui ne se cantonne pas dans la logique raisonnable et prudente d'un semeur humain. Un Dieu qui se refuse de désespérer de quiconque. Alors peut-être bien que, même si la parabole ne le dit pas, au milieu des cailloux et des ronces, comme sur certains sols durs, pourra germer le grain de la parole du Royaume. Et puis Jésus annonce bien qu'il y aura une récolte,

(de cent, soixante ou trente pour un) même si le règne de Dieu ne s'établira qu'au travers de nombreux échecs.

Dans quelle terre va donc tomber ce grain de la Parole de Dieu ? Est-ce donc si difficile d'avoir un cœur disponible, capable de recevoir les germes d'un projet de bonheur qui veut changer la face du monde ? Alors peut-être bien que cette parabole nous rappelle aussi que l'échec fait partie de notre paysage. Et que ce n'est pas parce que du grain tombe à côté de la bonne terre qu'il faut cesser de croire aux moissons. Si on y réfléchit bien, est-ce que toutes nos inventions humaines n'ont pas commencé par être des échecs ?

Rappelons-nous nos tout premiers pas... Cet essai pataud et maladroit du bébé que nous avons été pour équilibrer le poids du corps, ce contrôle complexe de tant de muscles et de tendons connectés aux nerfs optiques et à l'oreille interne et auxquels le cerveau doit envoyer des messages multiples. Le premier essai n'a-t-il pas été un échec ? Ne vous vantez pas... Vos premiers pas, on a applaudi et crié « bravo », mais c'était d'abord un échec... Heureusement, vous n'étiez pas très loin du sol. Que d'échecs ponctués de grands hurlements qui faisaient frémir les voisins qui posaient déjà la main sur leur téléphone en criant « bourreaux d'enfants ».

Et pourtant, j'ai bien observé tout à l'heure votre entrée à cette messe, eh bien, aucun d'entre vous n'est entré en rampant ou à quatre pattes. Après cet échec initial, il y a eu d'autres essais, et puis, c'est le cas de le dire, cela a marché. Oui, tout est comme cela. Nos inventions humaines les plus belles ont d'abord été des idées qu'il a fallu expérimenter au-delà des doutes et des découragements. Thomas Edison, par exemple, a échoué 1399 fois avant de réussir à fabriquer une ampoule. Tout échec nous apprend quelque chose et peut être un tremplin.

Alors, cette parabole du grain qui tombe un peu partout, il faut la mettre en parallèle avec d'autres paroles de Jésus car une seule parabole ne dit jamais tout l'enseignement du Christ. Et justement, avec Jésus, l'échec n'est jamais définitif. On peut rater sans être un raté... C'est vrai que l'on a l'habitude de considérer les choses, nous les humains, en termes de succès ou d'échec, en termes de première ou dernière place du classement. Je ne suis pas très sûr que nous trouvions très drôle cette histoire de petite fille qui rentre de l'école en courant en disant : « Maman, tu connais la dernière ? » « Non... » « Eh bien, c'est moi ! »

Peut-être y a-t-il une expression utile en ce cas à répéter sans se lasser, une expression qui sent bon l'Évangile. Cette expression, c'est « pour le moment ». J'ai raté « pour le moment », oui, tu es la dernière « pour le

moment ». Avec Jésus aucun échec n'est définitif, global, total et stable. Il est dans les déserts des semences qui subsistent pendant des dizaines d'années enfouies dans les sables. On dit que lorsqu'un nuage vient à s'égarer au milieu de cette aridité, le désert se met pour quelques jours à fleurir et les étendues arides se transforment en un tapis de fleurs. L'Évangile est rempli de ces femmes et ces hommes qui ont fait fleurir leurs déserts intérieurs, depuis la Samaritaine jusqu'au larron de la dernière minute invité à entrer en paradis immédiatement.

Il ne faudrait donc pas voir l'humanité radicalement composée de deux catégories de personnes, celles qui sont une bonne terre pour la parole de Dieu (nous, par exemple, entre autres) et celles et ceux qui sont rocaillies, sol dur ou ronces et pour lesquelles les jeux sont faits. La frontière entre le dedans et le dehors passe au cœur de chacun d'entre nous. Il est trop facile de se considérer du dedans et de reléguer les autres à l'extérieur, sous prétexte que leur foi n'est pas aussi raisonnée, adulte, solide, profonde, sincère (ajoutez le qualificatif que vous voulez !) que la nôtre ou qu'ils disent que la parole de Dieu ne les intéresse pas. En réalité, qui peut se vanter d'avoir une foi parfaite ? Nous sommes tous menacés par des aveuglements passagers ou plus durables, par la paresse spirituelle, le doute, la lassitude ou le durcissement du cœur.

Mais alors, si nous aussi pouvons être ces sols infertiles, allons-nous contribuer aussi à cet échec de la parole de Dieu ? Non, l'échec et le découragement font partie de notre paysage, mais nous avons un Dieu qui croit en nous. Et il y a bien des manières de recevoir et faire fructifier la parole de Dieu.

Cette histoire se passe aux Etats Unis, à une époque où les enfants ne jouaient pas aux jeux vidéo mais s'affrontaient en d'homériques parties de billes. Monsieur Miller était le patron d'un magasin d'alimentation dans un quartier populaire de banlieue, en périphérie de ces grandes villes dont les américains ont le secret. L'épicier avait remarqué depuis longtemps un gamin du quartier, Barry, qui visiblement ne devait pas manger tous les jours à sa faim. Le garçon s'ingéniait à acheter pour sa mère et ses frères et sœurs, en petite quantité, ce qu'il y avait de moins cher et bien souvent il regardait avec envie les pommes de terre nouvelles ou les beaux fruits et légumes qui étaient visiblement hors de portée de ses faibles moyens financiers. Et bien souvent, les clients étaient témoins d'un étrange dialogue.

- « Barry, je vois que tu regardes ces beaux légumes, tu ne voudrais pas en ramener à la maison ? »**

- « Je n'ai pas de quoi les payer, monsieur... »
- « Pas de quoi les payer, vraiment ? Qu'est-ce que tu pourrais bien me donner en échange d'un joli petit assortiment de ces beaux légumes ? »
- « Rien qui pourrait vous intéresser, monsieur, la seule chose que j'ai, c'est cette très jolie bille que j'ai gagnée... »
- « Montre... laisse-moi voir »
- « C'est vraiment une très jolie bille, monsieur »
- « En effet, mais elle n'a qu'un inconvénient, elle est bleue. Moi, j'en cherche une qui soit rouge vif. Est-ce que tu aurais cela chez toi ? »
- « Un peu rouge, pas vif mais presque »
- « Ecoute, voilà ce que l'on va faire. Tu emportes cet assortiment que je mets dans ce sachet et quand tu repasses dans le coin, tu m'apportes cette bille rouge dont tu m'as parlé. C'est d'accord ? »

Les clients n'avaient pas tardé à repérer que monsieur Miller agissait aussi comme cela régulièrement avec deux autres garçons dont il avait repéré la situation très précaire. Les gosses revenaient toujours avec leurs billes rouges mais monsieur Miller décidait alors qu'elles n'étaient pas assez rouge ou bien qu'il avait changé d'avis, qu'il en voulait une orange ou une verte et chaque fois les garçons partaient avec un sac abondamment fourni.

De nombreuses années plus tard, monsieur Miller mourut et beaucoup de ses anciens clients vinrent s'incliner devant sa dépouille dans l'église où se déroulait le service funèbre. Parmi l'assistance, on remarqua trois jeunes messieurs. L'un était en uniforme d'officier de l'armée, les deux autres bien vêtus. Madame Miller, qui se tenait à côté de la dépouille de son mari, eut un immense sourire en les accueillant et chacun pu voir qu'ils se penchaient pour déposer quelque chose dans une petite coupe posée sur le cercueil. En regardant mieux, on pouvait distinguer trois billes d'un rouge éclatant. Ils avaient confié à madame Miller « Puisque votre mari ne peut plus changer d'avis sur la grosseur ou la couleur de la bille qu'il désire, nous sommes venus payer notre dette. Grâce à des gens comme vous, nous avons pu nous en sortir.... »

La semence du Royaume a bien des manières de trouver une bonne terre.